

Georges
SYLVAIN

Confidences et Mélancolies



LEGS ÉDITION
Collection Classique

COLLECTION CLASSIQUE

CLASSIQUE

Collection dirigée par Wébert Charles

Georges Sylvain

Confidences et Mélancolies

Notes et commentaires par

Dieulermesson PETIT FRERE

LEGS ÉDITION

Geoges Sylvain

Confidences et Mélancolies

ISBN : 978-1495271809

Dépot légal : 14-02-022

Bibliothèque nationale d'Haïti

Collection Classique :

Sous la direction de Wébert Charles

Dossier :

Dieulermesson PETIT FRERE

Illustration : Annick Duvivier

© 2014 LEGS ÉDITION

NOTE DE L'ÉDITEUR

La période 1898-1915, communément appelée Génération de la Ronde par les critiques littéraires ou les historiens de la littérature, est l'une des périodes phares de l'histoire littéraire haïtienne. Elle a marqué un certain re-nouveau dans les lettres haïtiennes. A lire la production de ces écrivains, force est de constater qu'elle a mis fin à une production littéraire trop longtemps cloîtrée dans le schéma d'un idéal patriotique –donc du combat et de la défense d'une idéologie strictement politique- pour porter les charges et les valeurs humaines et haïtiennes.

A cet effet, l'année 1901 peut être considérée comme une date majeure de l'époque en ce sens qu'elle a donné lieu à l'éclosion d'une série d'œuvres marquées des encres fortes des réalités haïtiennes. Si la poésie était surtout considérée comme le genre dominant de l'époque précédente, on a alors assisté, au cours de la Ronde, à une entrée fracassante du roman dans la littérature. Pas le roman exotique comme on l'a vu avec les successeurs d'Emeric Bergeaud (à savoir Démesvar Delorme et Louis-Joseph Janvier) mais celui dont le sujet et les personnages sont empruntés à la réalité haïtienne.

D'où le justificatif de l'appellation "*Romanciers nationaux ou réalistes*" attribués aux romanciers de la Ronde.

D'un autre côté, la poésie a également connu sa part du re-nouveau. Elle ne sera plus la somme des valeurs patriotiques mais universelles. Humaines. Cela dit, le poète n'est plus confiné aux exigences du terroir mais puise son inspiration dans toutes les doctrines ou écoles littéraires. Ce qui lui vaut l'épithète d'éclectique. Et la poésie devient, à cette fin, humano-haïtienne. Comme théoricien de cette tendance, Georges Sylvain, au même titre qu'Etzer Vilaire, a su laisser ses empreintes sur la poésie haïtienne. Son recueil "*Confidences et mélancolies*" peut bien en témoigner. Il est d'une rare richesse. Paru pour la première fois en 1901, il marque une certaine rupture avec ses pairs de l'école patriotique.

Aujourd'hui, la réédition de cette œuvre s'inscrit dans une démarche consistant à actualiser la réception des œuvres de Georges Sylvain et aussi à permettre, particulièrement, aux élèves du secondaire, aux étudiants et au grand public, de découvrir toute la vitalité de sa poésie. Permettre à Sylvain d'être lu et relu. Le rendre vivant en invitant le public à faire siennes ses confidences et vivre du bonheur des mélancolies qu'il nous a léguées.

Livre I

*A la mémoire de ma mère,
morte à 35 ans*

L'Ame des Noms

Les noms que l'on nous donne, autant que nos visages,
Sont des secrets flambeaux, ou l'âme parfois luit
Plus clairement aux yeux des rêveurs et des sages
Que l'étoile qui veille aux portes de la nuit.

Il est des noms plaintifs comme le chant des vagues ;
J'en connais qui sont doux comme des fiancés
Quelques-uns ont l'air bon ; d'autres, profonds et vagues,
Semblent cacher en eux de lugubres pensées

Il en est qu'on dirait nés de l'onde sonore,
Dont la gaieté s'épanche en bruits mélodieux ;
Il en est des moins gais, mais qui, plus frais encore,
Ont la langueur de l'aube et la clarté des cieux

Que de noms endormis au seuil de ma mémoire !
A l'heure ou l'on entend frissonner les roseaux,
Je les vois se dresser du fond de la nuit noire,
Comme ces feux follets qui dansent sur les eaux.

Lentement jusqu'à moi le cortège s'avance,
Vêtu de souvenirs. Ils disent tour à tour
Les plaisirs et les jeux de ma riieuse enfance :
La sieste au bord de l'eau dans la chaleur du jour ;

La cueillette des fruits sur les routes fleuries
Les rondes, les chansons et les contes du soir
Ils disent ma jeunesse avec ses rêveries,
Ses tendres amitiés, ses amours sans espoir.

Ils disent la soirée, ou, sous le ciel en fête,
L'aveu de nos deux cœurs se trahit dans nos yeux...
Qu'elle était douce à voir, ma timide conquête,
Fuyant de mes regards l'éclat victorieux!...

Mais un nom —entre tous— rayonne de lumière,
A ce joyeux éveil du passe triomphant :
Mère, c'est ton beau nom, dont l'âme familière
Évoque dans mon cœur mes prières d'enfant !

La mort de Victor Hugo

Le temps l'a jeté bas, le chêne centenaire,
Afin de rajeunir son immortalité !
Au milieu du concert éclatant de l'été,
Sa chute a retenti comme un coup de tonnerre.

-C'est ainsi que le chêne est tombé sur la terre-
Des reflets du couchant son front ensanglanté
Dans la pourpre du soir resplendit de clarté.
Les arbres, se penchent sur le dos de leur père,

Inclinent doucement vers lui des rameaux d'or.
Et la rude Forêt, voyant dans la poussière,
Où son ombre paraît plus colossale encor,

Celui dont la grandeur l'ombrageait tout entière,
Prise d'un vague effroi, murmure en frémissant :
« Quelle force a donc pu terrasser ce géant ? »

Initiation

Pour avoir, par instants, sur des livres moroses
Courbé mon front pensif, et comme eux répété
Que la sagesse humaine est une vanité,
Je croyais – simplement- savoir le fond des choses.

Pour avoir salué quelquefois d'un regard
L'œuvre que chante aurore ici-bas renouvelle
Et mêlé ma chanson à l'hymne universelle,
Je pensais posséder le doux secret de l'art.

Et comme, avant la lutte où, morne et sans envie,
Elle s'attarde, hélas ! ma génération
Portait déjà le deuil de mainte illusion,
Il me semble savoir ce que c'est que la vie.

Or, dès que j'entendis l'harmonieuse voix
Qui dans les champs du cœur dit à l'amour d'éclorre.
Je compris que j'avais tout à connaître encore,
Et je vis le printemps pour la première fois !

A deux amies

Pylade aimait Oreste et Nysus Euryale,
Et plus neuve, plus douce et consolante, au cours
Des âges attendris, leur amitié loyale
Fait pâlir le renom de nos frêles amours.

J'ai parfois déploré que deux vierges jumelles,
Symbolisant aussi la constance du cœur
En un récit touchant et gracieux comme elles,
N'eussent point désarmé notre siècle moqueur.

Car saurons-nous jamais aimer comme les femmes ?
L'idéal que poursuit le poète en aimant,
L'union exclusive, intime de deux âmes,
Est peut-être accessible aux femmes seulement...

Pour moi, rêveur à qui l'infini se révèle,
Il n'est rien ici-bas qui vaille la douceur
Du baiser caressant, qu'à chaque aube nouvelle
L'une de vous butine aux lèvres de sa sœur.

A la famille R...

A l'heure où volontiers, sous le ciel sans lumière,
L'âme en pleine descend au fond de sa douleur ;
Où, des soucis du jour dispersant la poussière,
La prière en chantant jaillit dans notre cœur,
Notre ange gardien, l'ange de la prière,
Dans un encensoir d'or, étoile de rubis,
Recueille cet encens qui monte de la terre,
Afin d'en embaumer le seuil du Paradis.

Mais tandis qu'en flocons indécis s'évapore
Le suave parfum, remplissant le saint lieu.
A l'air libre du ciel il se transforme encore
Et – miracle charmant qu'opère l'œil de Dieu-
De la brume flottante on voit la grâce éclore.
Sitôt, prenant leur vol, de jeunes séraphins
Viennent remettre, avant le réveille de l'aurore,
Les souhaits exaucés au chevet des humains.

Ah ! si ce dire ancien, sur la foi des poètes,
Doit, comme au bon vieux temps, être simplement cru,
Quels trésors ne vont pas ruisseler sur vos têtes,
A ma voix suppliante, ô vous qui m'ayant vu
Comme une ombre passer au milieu de vos fêtes,

Avec cet air distrait, ce sourire attristé
Des âmes que l'exil rend sans cesse inquiètes,
D'un peu d'affection m'avez fait charité !

Vieilles Chansons

Leçon des Choses

J'ai dit à la fleur : à quoi bon fleurir ?
A quoi bon broder sur la tige frêle
Un col de velours ? Le souffle d'une aile
Ne peut t'effleurer sans t'endolorir.
Ta vie est pareille au rêve, qui passe,
Se pose indécis, scintille et s'efface...

J'ai dit aux oiseaux : à quoi bon chanter ?
Les bois, assourdis du bruit des usines,
Ne connaissent plus vos voix argentines :
Seul l'écho s'oublie à vous écouter ;
Et seul l'oiseleur, que votre chant guide,
Applaudit tout bas ce concert candide.

J'ai dit à l'étoile : à quoi bon briller ?
Le ciel où ton œil radieux s'allume,
N'en garde pas moins son manteau de brume ;
Quand à l'homme, à tort tu crois le veiller :
Tremblante, fugace et visible à peine,
Que peut sur sa nuit ta clarté lointaine ?

J'ai dit mon cœur : à quoi bon aimer ?
Aveux et serments et soupirs et flammes
Sont des mots dorés, utiles aux femmes,
Comme l'eau qui sert à les parfumer.
Jeune, on vibre au vent de ces ritournelles,
Mais qu'on voit mourir d'amours éternelles !...

M'ont-ils entendu ? Je ne sais vraiment.
Mais depuis, les fleurs n'ont cessé d'éclore ;
La même lueur flotte au firmament ;
Et laissant fumer ma vaine morale,
Mon cœur bat toujours d'une ardeur égale.

La Valse des Fiancés

-Valsez ! les fiancés, valsez !

En rond ! le temps presse !
Les instants d'ivresse
Sont bientôt passés.
Tournez enlacés !
L'amour à la danse
Prête sa cadence.

-Valsez ! les fiancés, valsez !

Voyez : pour vous plaire,
La lune s'éclaire
Du flambeau d'argent !
Sur le fond changeant
Où Dieu tend ses voiles,
Dansent les étoiles.

-Valsez ! les fiancés, valsez !

Il fait bon de vivre !
La musique enivre
Les couples joyeux.
Est-on dans les cieux ?

Est-on sur la terre ?
O le doux mystère !...

-Valsez ! les fiancés, valsez !

-Qu'un bouton de rose
Est coquette chose
Près d'un sein tremblant !-
Comme au rythme lent
Des flots sur la grève,
Bercez votre rêve !

-Valsez ! les fiancés, valsez !

Quand l'aube qui pleure
Fera sonner l'heure
Brève des adieux,
Un œil envieux,
Peut-être à la porte
Brillera... Qu'importe ?...

-Valsez ! les fiancés, valsez !

La Ronde des Chouettes

Je suis parti comme un fou dans la nuit,
Fuyant la ville où ma mie agonise ;
Mais son regard sur mon angoisse luit.
En vain, bercé par les flots de la brise,
J'ai parcouru l'immensité des bois ;
Dans ce linceul effrayant je la vois !
-Les chouettes à tire-d'aile
Volent, volent : d'où viennent-elles ?

Seize ans, Seigneur, ce n'est guère être vieux !...
Dites, vous tous que ma peine intéresse,
N'est-pas vrai qu'elle avait des beaux yeux,
Et que sa voix était une caresse ?...
Parfois près d'elle un front resté voilé :
Elle riait : on était consolé !
-Les chouettes à tire-d'aile
Volent, volent : d'où viennent-elles ?

Un soir que seul je veillais près du lit,
Je l'entendis m'appeler à voix basse,
Et quand je fus à ses pieds, elle dit :
« Mon fiancé, ce soir je suis bien lasse...
« Si je mourais, me regretteriez-vous ? »
Ses yeux brillaient, ses yeux tendres et doux !...

-Les chouettes à tire-d'aile

Volent, volent : d'où viennent-elles ?

Et maintenant, dans la nuit de mon cœur,

Voyageur lent qui trébuche et qui tombe,

J'erre au hasard : je ne sais plus ! j'ai peur !...

J'avais rêvé que s'ouvrait une tombe...

J'avais rêvé, car ma mie est là-bas

Qui dort... Amis, ne la réveillons pas !...

-Les chouettes à tire-d'aile

Volent, volent : d'où viennent-elles ?

DOSSIER

Établi par Dieulermesson Petit Frère

Dieulermesson Petit Frère est Maître ès Lettres de l'Université des Antilles et de la Guyane. Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Port-au-Prince, co-fondateur de la revue Legs et Littérature, il est critique littéraire et auteur d'articles dans le quotidien Le Nouvelliste. Il a publié : Rêves errants, Paris, Edilivre, 2013 ; Romances du levant, Ruptures, 2013

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1865 Bombardement de la ville du Cap par le Bull-Dog et la Galatea. Les parents de Georges Sylvain laissent le cap pour s'installer en République Dominicaine.
- 1866 Naissance de Georges Sylvain le 2 avril à Puerto-Plata en République dominicaine.
- 1888 Georges Sylvain rentre en Haïti après ses études de droit à Paris. Il épouse Eugénie Mallebranche. De cette union, ils auront 7 enfants : Suzanne Comhaire-Sylvain, la première femme noire anthropologue d'Haïti, Normil, le poète et fondateur de la revue indigène, Madeleine Sylvain-Bouchereau, fondateur de la Ligue féminine d'action sociale, Yvonne Sylvain, la première femme médecin d'Haïti et la première gynécologue-obstétricienne du pays, Henri, Jeanne et Pierre Sylvain.
- 1894 Il est nommé Chef de division au département de l'instruction publique.

- 1901 Il est nommé Juge au tribunal de Cassation. Il fonde l'école de droit, la Société de législation et l'œuvre des écrivains haïtiens afin de faire la promotion des lettres. Membre de l'institut International de Sociologie, Bâtonnier de l'ordre des avocats, il enseigne à la Faculté de droit. Il publie *Confidences et Mélancolies*, son unique recueil de poèmes, et *Cric-Crac*, recueil de fables créoles imitées des fables de La Fontaine.
- 1904 Il publie en 2 tomes, avec la collaboration de Solon Ménos et Dantès Bellegarde, une anthropologie haïtienne intitulée : *Auteurs haïtiens. Morceaux choisis*. L'œuvre est couronnée par l'Académie française.
- 1905 Il fonde l'Alliance française.
- 1908 Il publie *La lecture*, un recueil de discours et conférences qu'il a prononcés en sa qualité de délégué de l'Alliance française en Haïti.
- 1909 Haut-fonctionnaire, il fut ministre plénipotentiaire de la République d'Haïti à Paris et près du Saint-Siège. Poste qu'il occupe jusqu'en 1912.

- 1915 Il fonde le journal la Patrie. Il est fermé peu de temps après par l'occupant américain.
- 1922 Il fonde avec quelques amis le journal l'Union Patriotique dont il est l'administrateur. Il reprend sa lutte contre les forces impérialistes. Ayant côtoyé les milieux littéraires du pays, il fait partie de La Ronde, revue littéraire de l'époque qui regroupe les écrivains haïtiens opposés à l'occupation de leur pays par les forces américaines débarquées sur leur sol en 1915. Il collabore à plusieurs journaux et revues notamment Le Nouvelliste, La Vérité, La Ronde et Haïti littéraire et sociale.
- 1925 Il meurt le 2 août en fier combattant de l'occupation américaine."Épuisé par une lutte sans merci" écrit Georges Corvington, à la page 22 de son livre Port-au-Prince : La capitale d'Haïti sous l'occupation : 1922 - 1934. Le pays lui a fait des funérailles nationales.
- 1915-1925 : Publication, à titre posthume par les éditions Henri Deschamps, en 2 tomes des Dix années de lutte pour la liberté : Il s'agit d'une collection de sa correspondance, de son journal intime, d'articles et document inédits.

**Georges Sylvain entre Confidences et
Mélancolies**

“*Confidences et mélancolies*” a été publié pour la première fois en 1901. C’est un recueil de 29 poèmes écrits en vers sur le style classique dans lequel le poète laisse sortir les impressions, les confusions et les sentiments qui caractérisent son âme. Divisé en deux livres, il s’articule autour des thèmes comme l’amour, la nature, la patrie, la mort, la nostalgie ou la mélancolie qui révèlent le caractère romantique du poète. A lire les textes, on est frappé par leur sobriété et le classicisme apparent de leur composition.

Plus d’un siècle nous sépare de la première édition de *Confidences et mélancolies*. Toutefois, les poèmes gardent encore toute leur beauté. Le titre du recueil évoque, à première vue, une invitation. Invitation au silence et à se laisser pénétrer par les émotions qui traversent l’œuvre. Le livre met en évidence l’une de ses caractéristiques essentielles à savoir une conscience qui se dévoile. Qui met au jour des faits et des gestes qui ont marqué sa vie.

Ce qui révèle le côté individualiste de l'œuvre dans la mesure où les textes se lisent comme des tranches de vie. Des morceaux de rêves épars d'une âme heureuse et tourmentée.

Au prime abord, *Confidences et mélancolies* est construit autour d'une thématique qui renvoie à "l'intime". Une poésie subjective dans laquelle l'auteur met à nu ses enthousiasmes et ses angoisses. Les maux qui le rongent. Les incertitudes et l'instabilité des êtres et des choses. "Leçon de choses" est une belle illustration de cet état de mal-être et/ou de malaise. Tout empreint d'émotion. De tendresse et de bonheur. D'humanisme, de souvenirs et de douleur.

Enfance et souvenirs

Les vrais paradis sont les paradis qu'on a connus, nous dit Proust. En effet, l'enfance est ce paradis auquel on tient toujours le plus. C'est cette période au cours de laquelle toutes les folies sont permises. Les rêves fous et les plaisirs démodés ou de la mode. C'est aussi cette période à laquelle l'on s'attache le plus dans sa vie. *Confidences et Mélancolies* est un recueil de poèmes qui porte bien l'étiquette des souvenirs. En particulier, les souvenirs de l'enfance du poète.

C'est, en quelque sorte, un miroir qui donne à voir des choses ayant bercé sa vie. Par exemple, dans *“l'âme des noms”*, il invite le lecteur à pénétrer dans sa mémoire pour découvrir des noms qui l'ont marqué durant ses jeunes ans. Des noms qui défilent dans un élan de cortège :

*“Que de noms endormis au seuil de ma mémoire
A l'heure où l'on entend frissonner les roseaux
Je les vois se dresser du fond de la nuit noire
Comme ces feux follets qui dansent sur les eaux”*.

Eloigné du sol natal, il sait s'inventer des souvenirs pour faire taire sa mélancolie. Sa nostalgie. Pour dissiper son malaise et son mal-être d'être en terre étrangère. Pour garder l'œil ouvert sur la mère patrie. La lecture des *“Souvenirs”* est, à cet effet, un exemple palpable. Les souvenirs affluent dans les pensées du poète et traversent les quartiers de sa mémoire comme l'onde du soir qui glisse entre les gazons verts. Pour reprendre un peu l'expression d'un poète de l'Ecole patriotique.

*“Une troupe d'enfants au seuil de leurs maisons
Jouaient, sous le regard des mères attentives, [...]
C'étaient tous des vieux airs chéris de mon enfance
[...]
Je les revis, ces lieux quittés depuis six ans”*.
(Souvenir).

Le poète éprouve un ennui profond quand il se remémore ces instants de bonheur qui ont rythmé sa vie d'adolescent heureux. S'agissant de moments à jamais perdus dont il ne peut que rêver.

Une poésie du spleen

Le spleen est l'un des thèmes dominants du recueil. Il y occupe une place de premier rang. D'ailleurs, le titre même du livre est très suggestif. Un titre qui, dès le départ, touche la sensibilité du lecteur. Faisant ainsi appel à sa pitié. Son côté émotif et son attachement à l'autre. Point n'est besoin de rappeler que *Confidences et Mélancolies* restitue, du début jusqu'à la fin, les plaintes et la solitude du poète face à la disparition de sa mère – morte, dit-il, à 35 ans. Le recueil est ainsi donc dédié à sa mémoire. C'est un livre mélancolique. De fond en comble.

Cette mélancolie découle aussi bien de ses souvenirs que des problèmes politiques et sociaux auxquels est confronté son pays. "*Leçons de choses*" met à nu son pessimisme. Ses inquiétudes. Son malaise face à l'incompréhension de la vie. Ses interrogations sur le sens de l'existence. A tel point que les êtres et les choses n'auraient aucune raison d'être à ses yeux. A la fleur qu'il dit : "*A quoi bon fleurir ? Aux oiseaux, il demanda : A quoi bon chanter*" ?

Aussi le poète s'interroge-t-il sur l'utilité et l'essence des choses ! Si *"Leçons de choses"* laisse entrevoir son âme angoissée, dans *"Mélancolie"*, il cherche dans l'évasion (sans retour) un baume à ses déceptions. Aux soucis de l'existence. Aux tracasseries quotidiennes.

*"[...] Oh quelle volupté
De s'en aller ainsi, par le vent emporté
Au-dessus des rumeurs lointaines de la foule !"*

Au fait, ce qu'il faut aussi retenir, c'est que la plupart des poèmes de *"Confidences et mélancolies"* ont été écrits en terre étrangère. Précisément à Paris. Aussi faut-il voir que le poète souffre de nostalgie ! Il est assailli par ce désir de revoir le sol natal. De goûter aux plaisirs ensoleillés de la *"splendeur d'un après-midi à la campagne"* pour voir *"le défilé pacifique des ânes"* et *"l'essaim des paysannes"* semant au passage *"leur dévouement candide et leur bonté sereine"*. C'est toute l'âme du poète qui saigne quand il pense au sort des exilés. Les écoliers partis très ou trop tôt vers l'ailleurs.

*"Oh ! qui leur rendra le sol des aïeux
D'où l'âme des fleurs s'exhale embaumée
Dans la splendeur gaie et calme des cieux
Oh ! Qui leur rendra la patrie aimée ! [...]
(Soir d'hiver)*

Note de l'éditeur	5
-------------------	---

Livre I

L'Ame des noms	11
La mort de Victor Hugo	13
Initiation	14
A deux amies	15
A la famille R...	16

Vieilles chansons

Leçon de chose	21
La Valse des Fiancés	23
La Ronde des Chouettes	25
Philémon et Baucis	27

Croquis

Aubade	33
Mélancolie	36
Malgré la neige	37
Le jour des Morts	38
Lune de Miel	40
Perspectives	43
Chanson d'Avril	44
Triolets	47

Livre I

A deux voyageurs	51
Souvenir	53
Soir d'hiver	57
La grande sœur	60
Tant qu'il nous est donné de voir	62
Les vagabonds	63
Non, je ne dirai pas	65
Frères d'Afrique	67
Berceuse	70
Crépuscule	73
Prière	75
Le Renouveau	75

Dossier

Repères chronologiques	81
Georges Sylvain entre confidences...	85

Toute l'inspiration de Sylvain, son énergie et sa vigueur se trouvent réunies dans ce recueil. Du symbolisme de sa jeunesse jusqu'à ses années tendres dans le froid glacial de Paris et ses rêves les plus fous ou même consolants dans ses temps de solitude.

Dieulermesson Petit Frère

Georges Sylvain est né en 1866 à Puerto Plata, en République Dominicaine. Poète de la tendance éclectique de la Génération de la Ronde (1898-1915), sa poésie est d'un romantisme rayonnant. Il est l'un des plus grands poètes haïtiens du début du XX^e siècle.

Illustration : © Annick Duvivier

ISBN-13: 978-14952-71-80-9

Premier trimestre 2014

